

«Sur scène, j'avais le stress du départ mais pas l'adrénaline suffisante. Sur un film, la musique est un soutien, ça me convient mieux»



PROFIL

1984 Naissance à Genève.

2011 «All That Remains», de Pierre-Adrian Irlé et Valentin Rotelli, premier long métrage dont il compose la musique.

2016 Master à la Haute Ecole de musique de Genève (HEM).

2019 «Le Milieu de l'horizon», de Delphine Lehericey.

2023 Quartz de la meilleure musique de film pour «Foudre», de Carmen Jaquier.

L'an dernier, Nicolas Rabaeus a remporté un Prix du cinéma suisse avec sa bande originale largement vocale pour *Foudre*, de Carmen Jaquier. Cette année, le Genevois fait encore mieux: le voici seul en lice, avec trois nominations pour le Quartz de la meilleure musique de film! Suspense, laquelle de ses compositions l'emportera ce soir de *Rivière* (Hugues Hariche), *Bisons* (Pierre Monnard) ou *The Land Within* (Fisnik Maxville)? Et outre une apparente faiblesse de la concurrence, comment est-ce donc possible? Simplement par la grâce du processus de nomination, selon l'intéressé, lui-même membre d'une Académie du cinéma suisse qui compte plus de 600 professionnels invités à voter. Dès lors, ce triplé sorti des urnes a été une surprise qui pourrait remettre en cause le règlement. En attendant, il savoure.

Etudes entre Paris et Genève

Dans son petit studio genevois du quartier de l'hôpital, un ancien atelier de musicothérapie, le musicien de 39 ans est le plus souvent seul avec son inspiration, entouré d'instruments ramenés de divers voyages et de tableaux qui lui «reposent les yeux». Sans oublier deux chiens pour lui tenir compagnie. Au centre, le piano à queue encombré sur lequel trônent plusieurs écrans. Car même s'il joue de la guitare, se débrouille au clavier et aux percussions et compose en chantant, l'électronique s'est largement imposée dans son domaine, jusqu'ici peu prisée des musiciens de notre pays – même si Arthur Honegger lui a tôt conféré des lettres de noblesse.

Né à Genève d'un père suédois et d'une mère croate, Nicolas Rabaeus fait remonter sa vocation à la passion paternelle pour les Beatles, mais aussi à un

grand-père maternel compositeur de mélodies populaires. Une remarque désobligeante de ce dernier alors qu'il joue déjà un peu en autodidacte le pique à vif et le pousse à s'inscrire en section jazz au Paris College of Music (IMEP). Quatre ans plus tard, il rempile pour cinq de plus à la Haute Ecole de musique de Genève (HEMU) pour la composition classique! «C'était long, surtout en travaillant déjà à côté, mais ça en valait la peine!», soupire celui dont tous saluent la rare polyvalence. Quant à son travail de master, il portait justement sur la musique de film.

Mais au fait, pourquoi cette spécialité? Pas vraiment par cinéphilie. Jeune homme, il s'est essayé comme leader d'un groupe (Tsar Shate 2) et en a conclu qu'il préférerait une position plus en retrait, comparable à celle de George Martin, l'arrangeur des Beatles. «Sur scène, j'avais le stress du

En arrière la musique

NICOLAS RABAEUS

Seul nommé avec trois partitions pour la meilleure musique aux Prix du cinéma suisse, qui sont décernés aujourd'hui à Zurich, le Genevois s'amuse de n'être en concurrence qu'avec lui-même

NORBERT CREUTZ

départ mais pas l'adrénaline suffisante pour donner au public ce qu'il réclame. Sur un film, la musique est un soutien, et ça me convient mieux.» La première tentative de composition vient à 23 ans, pour un court métrage dans lequel il joue. D'autres ont suivi jusqu'à *All That Remains* (2011), un long métrage réalisé par Pierre-Adrian Irlé (directeur du *Temps* à partir du 1er mai) et Valentin Rotelli.

Dès lors, tout s'est enchaîné très naturellement. En accompagnant le travail d'Elena Hazanov, il en arrive à composer une grande partition orchestrale pour *Le Syndrome de Petrouchka* (2015), primée à Sotchi. Il s'essaye aussi au film d'animation, au documentaire (*A l'école des philosophes* de Fernand Melgar, *Citoyen Nobel* de Stéphane Goël) et aux séries TV (*Helvetica* de Romain Graf, *Sacha* de Léa Fazer). Côté fictions sur grand écran, les étapes

marquantes sont *Miséricorde* de Fulvio Bernasconi, *Tambour battant* de François-Christophe Marzal, avec sa musique de fanfare, et surtout *Le Milieu de l'horizon* de Delphine Lehericey.

L'avènement d'une génération

Parfois impliqué en amont pour travailler déjà sur scénario, parfois convié sur le tournage pour s'en imprégner, le compositeur est le plus souvent confronté à un premier assemblage de ce qui a été tourné. Une fois les morceaux enregistrés, arrivent les étapes du montage et enfin du mixage sonore, autant de moments qui le tirent de sa solitude. Mais le graal d'un musicien de film, ce sont les collaborations au long cours avec un auteur, où complicité et confiance viennent tout simplifier. Une étape en train de se dessiner avec la Lausannoise établie en Belgique Delphine Lehericey.

Nicolas Rabaeus s'est demandé s'il devrait s'expatrier à Paris ou Los Angeles, mais pour l'instant il aime trop accompagner l'avènement de sa génération dans le cinéma suisse. «Si c'est pour me retrouver à composer pour *Camping 5* ou une série Z hollywoodienne, autant rester ici.» Une prise à la légère de l'apport musical, encore courante ici, peut l'agacer, mais il contribue justement à faire évoluer les choses. C'est pourquoi, déjà enseignant à l'HEMU (Vaud-Fribourg-Valais), il va donner un cours de musique pour l'image à la HEAD-Genève (Haute école d'art et de design). Et toujours avec une bonne longueur d'avance sur le public, il vient de travailler sur *Cosmos* de Germinal Roaux, *Oublier Charlotte* de la Canadienne Chloé Cinq-Mars et la première fiction de l'Italo-Suisse Michele Pennetta. De quoi dépasser bientôt l'horizon de nos Quartz helvétiques? ■